

## LA SAGESSE DANS LES ŒUVRES DE SAINT THOMAS D'AQUIN

À une première vue il peut paraître étrange que dans notre colloque sur la mystique rhénane aux quatorzième et quinzième siècles on intercale une conférence sur la place de la sagesse dans la pensée de Thomas, mais l'explication est assez simple: le troisième siècle reste un siècle fondateur pour l'approfondissement, l'élaboration et la systématisation de la théologie. Ceux qui viennent après, en particulier les théologiens et mystiques rhénans leur sont tributaires. Or, Thomas d'Aquin est le plus grand parmi les auteurs du 13<sup>e</sup> siècle.

La sagesse est un thème central pour Thomas : le mot revient plus de cinq mille fois dans ses ouvrages. D'ailleurs, comme nous le verrons, le terme occupe une très grande place dans la Sainte Écriture. Je voudrais d'abord esquisser la sagesse sur le plan naturel. Celle-ci est définie comme une vertu de l'esprit qui considère les causes, en particulier les principes et les causes premières et universelles, parmi lesquelles les causes finales et formelles occupent la première place<sup>1</sup>. Elle est étudiée pour elle-même, comme la plus noble des formes de savoir et la dernière pour être apprise. Dans l'usage de tous les jours *sagesse* a un sens plus large, mais maintenant dit Thomas le mot signifie la philosophie et elle est la science des étants, et en particulier de l'Être premier, Dieu. Simplement, la sagesse est la philosophie première<sup>2</sup>. Aussi Thomas dit-il brièvement que «la sagesse humaine consiste dans la connaissance de Dieu»<sup>3</sup>. Elle est la science des choses les plus nobles et divines, et ainsi est-elle le chef (*caput*) de toutes les sciences, comme les sens qui se trouvent dans notre tête dirigent les mouvements et les activités de nos membres<sup>4</sup>. On peut pourtant aussi parler de la philosophie comme d'une sagesse humaine qui a comme objet les processus de causalité des causes naturelles, qui elles-mêmes ont été créées, et d'autre part d'une philosophie qui étudie Dieu et les causes supérieures. Celle-ci s'appelle théologie<sup>5</sup>. C'est pourquoi Thomas écrit que le bonheur au ciel consiste dans une parfaite participation à la sagesse de Dieu<sup>6</sup>.

Dans le prologue à son commentaire sur le traité *De hebdomadibus* de Boèce, Thomas écrit qu'il est propre à la sagesse qu'en la cherchant on a peu besoin d'autres choses. Il faut remplir tout son esprit avec la contemplation, qui nous donne la plus grande joie et ne pas se laisser distraire<sup>7</sup>. La sagesse est la suprême perfection de notre raison et Thomas appelle les philosophes professeurs de sagesse, c'est-à-dire de la connaissance de la vérité<sup>8</sup>. En plus des vertus morales Aristote mentionne cinq vertus intellectuelles : l'intelligence des principes, la sagesse, la science, la prudence et l'art. La sagesse nous fait connaître les premiers principes et les conclusions qui en découlent et c'est ainsi qu'elle est la forme la plus achevée du savoir, la vertu et le chef de toutes les sciences; elle est la même chez tous qui la possèdent, alors que la prudence peut varier selon les personnes<sup>9</sup>. Pour les différents genres de choses il y des

---

<sup>1</sup> *Expositio super Metaphysicam*, ch. 1, leçon 1. Voir aussi la 3<sup>e</sup> et la 11<sup>e</sup> leçon du commentaire.

<sup>2</sup> *Q.D. de anima*, a. 16: «Sapientia est ipsa philosophia prima».

<sup>3</sup> *Super ev.Ioan.*, ch. 17, lc 6: «Humana sapientia in Dei cognitione consistit»; *ST.* III, 40, 2 ad 3: «Omnis sapientiae disciplinæ est Creatorem creaturamque cognoscere».

<sup>4</sup> *Sententia in librum Ethicorum*,

<sup>5</sup> *Q.D. de potentia*, q. 1, a. 4.

<sup>6</sup> *De rationibus fidei*, ch.9: «consistit cælestis felicitas in sapientiae participatione perfecta»; cf. *Q.d. de virtutibus*, q. 5, a. 4: «In patria erit plenissima participatio sapientiae».

<sup>7</sup> Voir aussi la *Sententia in librum ethicorum*, X, leçon 6: «De toutes les opérations de la vertu, la contemplation de la sagesse donne le plus de joie».L. 13: le bonheur suprême de l'homme, c'est l'exercice de la sagesse.

<sup>8</sup> *O.c.*, I, lc. 1: «Sapientia est potissima perfectio rationis»; lc 6; *Q.D. de virtutibus*, q.5,a.1: «Inter intellectuales virtutes sapientia est principalior quam prudentia».

<sup>9</sup> *O.c.*, VI, lc. 5: «... virtus quaedam omnium scientiarum»

sciences différentes, mais la sagesse n'est qu'une seule<sup>10</sup>. Au dixième livre de l'*Éthique à Nicomaque* la relation entre la sagesse et la vie heureuse est expliquée. Entre toutes les opérations des vertus, la contemplation de la sagesse donne le plus de joie<sup>11</sup>. Il s'agit de la sagesse véritable quand l'activité de la raison est couronnée et achevée dans le repos et la joie de nos facultés. De là que la sagesse est appelée *sapida scientia* (science délicate)<sup>12</sup>. De nombreux anciens, dit Thomas, étaient sages en sagesse terrestre, comme les philosophes, mais nous vivons dans la grâce divine et ne nous appuyons pas sur la sagesse humaine<sup>13</sup>. Aussi longtemps que la sagesse humaine demeure soumise à la sagesse divine elle est une véritable sagesse, mais quand elle s'en éloigne, elle se transforme en ignorance<sup>14</sup>.

Notons comme une curiosité que Thomas voit un lien entre la langue grecque et la sagesse : il y a trois langues qui dépassent les autres, le hébreu en raison du culte de seul Dieu par le peuple juif ; le grec pour son lien avec la sagesse ; le latin en raison de la puissance de l'empire romain<sup>15</sup>.

### *La sagesse divine dans la création*

Dans une de ses questions *Quodlibetales* Thomas, en raisonnant contre ceux qui attribuaient aux anges la production de l'âme humaine, formule le principe suivant : «Nous affirmons que Dieu

agit et fait tout par sa sagesse»<sup>16</sup>. Cette sagesse divine est Dieu lui-même, mais on peut l'appeler le moyen (*medium*) par quoi Dieu a fait tout<sup>17</sup>. En effet, on peut dire que Dieu est en relation avec la création par sa sagesse, sa puissance et sa bonté<sup>18</sup>.

De l'ordre même des choses faites par la sagesse divine rayonne une grande beauté<sup>19</sup>. C'est dans le prologue à son commentaire de l'*Évangile selon saint Jean* que Thomas commente en détails. La considération de la sagesse divine dans la création «ne cause pas du chagrin, mais du plaisir et de la joie» (*Sg* 8,16)<sup>20</sup>. Tout a été fait par Dieu en sagesse<sup>21</sup>, et la sagesse produit de l'ordre. La diversité des créatures fait la perfection du monde<sup>22</sup>. Le *Psaume 103 (104)* est un hymne à la sagesse divine, manifestée dans la création, et qui «a déployé sa force d'un bout du monde à l'autre»<sup>23</sup>.

Thomas cite une vingtaine de fois la première phrase de l'*Écclésiastique* : «Toute sagesse vient du Seigneur»<sup>24</sup>. Cela se voit par la considération de l'ordre des créatures, qui est le produit d'une superbe intelligence. Je reviendrai là-dessus dans la suite.

Disons que par sagesse nous entendons la forme suprême du savoir qui saisit les causes les

<sup>10</sup> *ST*, I-II, 57, 2.7.

<sup>11</sup> *O.c.*, X, lc. 6; lc. 10; lc. 13. Cf. *In IV Sent.*, d. 49, q. 3, a. 5A : «... delectissima operatio est illa quæ est secundum sapientiam; videtur enim philosophia admirabiles delectationes habere puritate et firmitate».

<sup>12</sup> *Super 2 Cor.*, ch. 13, lc. 3.

<sup>13</sup> *Super 2 Cor.*, ch. 1, lc. 4.

<sup>14</sup> *Super 1 Cor.*, ch. 15, lc. 5.

<sup>15</sup> *Super ev. Ioan.*, ch. 19, lc. 4.

<sup>16</sup> *Quodlib.*, 3, 3, 1: «Nos autem ponimus Deum omnia agere per suam sapientiam...».

<sup>17</sup> *Q.D. de veritate*, q. 4, a. 1 ad 3.

<sup>18</sup> *O.c.*, q. 4, a. 5.

<sup>19</sup> *Compendium theologiæ*, 1, c.102.

<sup>20</sup> *Super epist. ad Hebr.* ch. 12, lc. 3.

<sup>21</sup> *Super ev. Ioan.*, ch. 8, lc. 3 : «Omnia enim in sapientia facta sunt».

<sup>22</sup> *Q.D. de potentia*, q. 3, a. 16, sc. 5. Voir aussi q. 10, a. 5.

<sup>23</sup> *Sagesse* 8, 1.

<sup>24</sup> *Eccl.i* : «Omnis sapientia a Domino Deo est».

plus profondes. Or, Dieu, qui est au sommet de l'être et de l'immatérialité, est connaissance de soi, donc un océan de lumière et de clarté. On peut aussi approcher le thème de la sagesse divine en raisonnant que toutes les perfections soient présentes en lui, formellement, mais d'une façon superlative, et identifiées à l'essence infinie de Dieu. Elles deviennent par cela une super-sagesse, super-bonté, etc. La question de savoir si des perfections comme la sagesse et la bonté se trouvent formellement en Dieu ou si elles se perdent en se fondant dans l'essence unique de Dieu, a reçu toute l'attention de Thomas. Dans la *Somme de théologie*, I, 13, 4 il écrit que notre intellect ne peut pas appréhender Dieu dans un concept unique, parce que dans sa perfection infinie Dieu transcende notre connaissance. Nous devons donc nous servir d'une pluralité de concepts comme sagesse et bonté pour exprimer sa perfection : l'être de Dieu est à ce point compréhensif qu'il sert de fondement à notre façon de lui attribuer des noms différents. La sagesse divine est vraiment sagesse, mais une super-sagesse qui est aussi beauté et amour et elle diffère plus de notre sagesse créée que le sourire d'un pré plein de fleurs, du sourire d'un homme<sup>25</sup>. Il n'y a rien dans la puissance de Dieu qui n'est pas contenu dans l'ordre de sa sagesse<sup>26</sup>

Comme Dieu lui-même, sa sagesse est au dessus de tout ce que nous pouvons connaître, car elle est l'essence infinie de Dieu. Comme le dit *Job* 28, 21 «elle se dérobe aux yeux de tout vivant,/ elle se cache aux oiseaux du ciel». Les créatures préexistent en Dieu d'une façon super-éminente et sa causalité s'étend à tout. Dans son *De divinis nominibus*, commenté par saint Thomas, le Pseudo-Denys répète à plusieurs reprises que la sagesse divine est au dessus de toute connaissance<sup>27</sup>. «La hauteur de ciel, l'étendue de la terre, la profondeur de l'abîme, qui peut les explorer?»<sup>28</sup>

Comme l'écrit saint Thomas, le *Livre de Job* nous met en face de la souveraineté absolue de Dieu, des merveilles de la création et donc de l'immensité de la sagesse divine et des limitations de la connaissance humaine<sup>29</sup>. Le ch. 9, commenté par saint Thomas, contient un exposé magnifique de la sagesse de Dieu, qui est visible dans trois choses : 1) l'organisation du monde immense; Dieu a fait beaucoup de choses qui sont merveilleuses à nos yeux, les merveilles innombrables des océans et de la terre montrent que l'homme ne peut pas atteindre ni la sagesse ni la puissance divines; 2) la grandeur de la sagesse divine se voit aussi dans l'histoire des hommes : Dieu leur donne des préceptes, examine ce qu'ils font et, 3), punit les coupables. Dans son commentaire Thomas ajoute cette réflexion : nous disons que Dieu viendra nous aider pour exprimer sa sollicitude pour les justes, mais nous disons qu'il se retire quand il enlève ses dons ou soustrait sa protection, selon ce mot du *Psaume* 22,1 : «Mon Dieu, pourquoi m'a tu abandonné?». Néanmoins, à beaucoup d'hommes Dieu ne soustrait pas tous ses bienfaits manifestes, qui, alors, promeuvent plutôt leur perte. Ainsi Dieu se retire d'une telle façon d'un homme, que celui-ci ne voit pas qu'il se retire. Voilà la profondeur de la sagesse divine dans la façon de dispenser ses bienfaits<sup>30</sup>. - La sagesse de Dieu s'occupe de ceux qui la cherchent, mais s'éloigne de ceux qui s'opposent à elle ; Dieu parle à l'homme quand il lui inspire dans son cœur un peu de sa sagesse<sup>31</sup>.

Le chapitre 28 de *Job* est un éloge de la sagesse, que Job préfère à tous les biens

---

<sup>25</sup> *Scriptum super I Sent.*, dist. 22, q. 1, a.2 ad 3.

<sup>26</sup> *ST*, I, 25, 5.

<sup>27</sup> *De div.nom.*, ch. 7, leçon 2.

<sup>28</sup> *Ecclési.* 1, 3, cité par Thomas dans *Super ad Ephes*, ch. 3, lc. 2..

<sup>29</sup> Chapitre 39.

<sup>30</sup> *Super libr. Job*, ch. 9.

<sup>31</sup> *O.c.*, ch. 24 et ch. 11.

matériels. L'homme sage cherche à connaître tout, mais où se trouve donc la sagesse? Elle se dérobe aux yeux de tout vivant. Selon Thomas les mots «où se trouve la sagesse?» signifient que la sagesse n'est pas renfermée dans un lieu précis, car elle n'a rien de matériel. De l'or ou des pierres précieuses se trouvent dans certains lieux déterminés, mais cela ne vaut pas pour la sagesse qui est partout. L'abîme déclare : je ne la contiens pas et la mer dit : elle n'est point chez moi. Dieu seul sait où elle se trouve. La sagesse divine procède de Dieu dans toutes ses créatures qu'elle produit. Mais Dieu illumine l'homme par une inspiration intérieure. L'homme doit s'attacher à Dieu en qui se trouve la vraie sagesse. En plusieurs endroits Thomas ajoute cette explication : Dieu confère de la sagesse aux hommes en leur donnant la lumière de la raison et la connaissance des premiers principes qui sont les semis des sciences et de la sagesse<sup>32</sup>. Il faut éviter le péché qui nous fait perdre Dieu. La sagesse nous fait comprendre quels sont les biens véritables, que nous préférons alors à tous les biens de cette terre<sup>33</sup>.

Dieu donne ses bienfaits d'une manière merveilleuse et si subtile que ceux qui les reçoivent ne le remarquent parfois même pas. Ainsi Job dit ; «S'il passe sur moi, je ne le vois pas et il glisse imperceptible»<sup>34</sup>. «Le discours de l'homme pieux est toujours sagesse, mais l'insensé est changeant comme la lune» , qui prend des formes différentes<sup>35</sup>.

### *La sagesse divine dans l'histoire du salut*

Mais il y a un problème. Pourquoi Dieu permet-il parfois que les innocents souffrent? Thomas commente ainsi la plainte de *Job* 9, 16 «si sur mon appel, il daignait comparaître, suis-je sûr qu'il écouterait ma voix?» : si parfois Dieu semble ne pas entendre nos prières, c'est qu'il sait que les maux dont nous souffrons contribueront à notre salut final. Ayant créé dans sa sagesse tant le monde matériel que des créatures spirituelles douées du libre arbitre, d'un côté le fait d'être corruptible et de l'autre les défaillances ont fait leur entrée. Mais dans le plan de la sagesse divine, tout cela sert au bien de l'ensemble de la création. Grâce à sa sagesse et sa bonté Dieu a multiplié les divers degrés d'être dans la création, dont plusieurs manqueraient, si Dieu ne permettait la présence d'aucun mal<sup>36</sup>. Thomas cite à plusieurs reprises une phrase de saint Augustin : Dieu dans sa bonté et sagesse ne permettrait en aucune manière qu'il y ait du mal dans le monde, s'il n'était pas aussi tout-puissant et sage pour tirer le bien du mal<sup>37</sup>. Là, où Job dit à mots couverts que Dieu a donné main libre à un agent malicieux pour le frapper, Thomas commente que Satan ne peut pas faire ce qu'il veut, mais seulement ce que Dieu permet. Il faut donc chercher une raison pour laquelle Dieu a permis les souffrances de Job<sup>38</sup>. Quant aux ravages causés par le péché Thomas écrit qu'il entraîne la perte de la lumière de la raison et, par conséquent, de la sagesse divine et qu'ainsi il cause la déformation de notre ressemblance avec Dieu<sup>39</sup>.

<sup>32</sup> *O.c.*, ch. 38 : Dieu donne de la sagesse à l'homme «inquantum lumen rationis homini dedit; quædam enim seminaria sapientiæ et scientiæ naturaliter indidit rationi ipsius in cognitione primorum principiorum».

<sup>33</sup> *O.c.*, 28, 28 & 30.

<sup>34</sup> *Super libr. Job*, ch. 9, 11.

<sup>35</sup> *Eccli.* 27, 11, cité par Thomas dans son *Super ad Galatas*.

<sup>36</sup> *Q.D. de potentia*, q. 3, a. 6 ad 4 : «... quorum multi deficerent, si nullum malum esse permetteret».

<sup>37</sup> *ST*, I, 22, 2 ad 2; *Enchiridion*, c. h. 11 *ST* I, 109, 4 : «Divina sapientia permittit aliqua mala fieri per malos angelos vel homines propter bona quæ ex eis elicit».

<sup>38</sup> *Super libr. Job*, ch.9, 16.

<sup>39</sup> *Super epist. ad Hebræos*, ch. 1, lc. 2.

L'enseignement de la sagesse nous confortera au milieu des maux de notre temps<sup>40</sup> Pour expier le mal terrible causé par les hommes le long de l'histoire la sagesse divine a conçu un moyen très ingénieux<sup>41</sup>, c'est-à-dire l'incarnation du Fils de Dieu qui, en se chargeant de toutes les fautes de l'humanité, a offert ses souffrances en mourant sur la croix, en satisfaction de tout ce mal. Dans un autre texte Thomas écrit qu'il témoigne de la plus grande sagesse que d'utiliser pour une bonne fin la malice d'autres personnes, à laquelle le Christ lui-même n'a pas de part<sup>42</sup>

### *La plénitude de la sagesse du Christ*

Le Fils de Dieu, le Verbe divin, né de toute éternité du Père, est la sagesse du Père; les raisons (essences) des choses préexistent dans le Verbe éternel, en qui se trouvent par conséquent tous les trésors de la sagesse divine (*Col.* 2,3). Dieu a fait tout par son Fils, à savoir la sagesse divine qui est la forme et la raison d'être des choses créées<sup>43</sup>. La grandeur de la création témoigne de cette sagesse divine<sup>44</sup>. Tout ce qu'il y a de lumière et de sagesse dans les hommes, leur advient d'une participation à la sagesse du Verbe<sup>45</sup>. La véritable sagesse consiste dans la connaissance de Dieu et des choses divines ; tout ce qu'il y a de lumière et de sagesse dans les hommes provient d'une participation au Verbe de Dieu<sup>46</sup>, en qui sont tous les trésors de la sagesse et de la science<sup>47</sup>. Thomas aime à reproduire une phrase de saint Paul : dans le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu se trouvent, cachés, tous les trésors de la sagesse et de la connaissance<sup>48</sup>.

Pour être l'auteur du salut des hommes le Christ devait posséder d'une façon spirituelle la plénitude de grâce et de sagesse<sup>49</sup>. Cette plénitude de la grâce du Christ est décrite dans l'*Épître aux Éphésiens*, qui est comme un petit traité de la sagesse du Christ. Dans son commentaire de cette lettre, Thomas emploie presque soixante fois le mot *sagesse*, qui comprend aussi le dessein éternel de Dieu de l'incarnation - caché pendant des siècles -, et cette sagesse divine s'est adaptée aux diverses époques de l'histoire du salut - Paul parle en effet de la *multiformis sapientia Dei* - pour trouver son apogée dans le Christ. Saint Paul ajoute que ce n'est que grâce à la prédication de l'Église que les anges ont appris quelle la sagesse infinie déployée par Dieu dans son dessein éternel concernant l'incarnation de son Fils (*Éphés.*, 3, 10). Saint Thomas écrit : «Si l'on considère pieusement la convenance de la passion et de la mort du Christ, la sagesse qu'on voit est si profonde que chaque fois on en découvrira de nouveaux aspects»<sup>50</sup>. Devant ce dessein merveilleux Paul s'exclame : «O,

---

<sup>40</sup> *Super epist. ad Col.*, ch. 2, lc. 1.

<sup>41</sup> *ST*, III, 1, 1 : «Per incarnationis myterium monstratur... sapientia quoniam invenit difficillimi decentissimam solutionem» (Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, ch.1).

<sup>42</sup> *In III Sent.*, d. 20, q. 1, a. 5A, ad 4.

<sup>43</sup> *Super ev. Ioan.*, ch. 1, lc.2.

<sup>44</sup> *O.c.*, lc 4.

<sup>45</sup> *O.c.*, lc. 13

<sup>46</sup> *O.c.*, lc. 11 &13.

<sup>47</sup> *O.c.*, c. 3, lc. 5.

<sup>48</sup> *Col.* 2,3 (*Expos. in DDN*, ch. 7, lc, 2). Cf. *Super libr. Job*, c.3: «Christus in quo est omnis virtutis et sapientiae plenitudo». Denys écrit aussi que la sagesse est au plus haut degré mobile ; grâce à sa mobilité elle atteint tout (*DDN*, ch. 9, lc 1).

<sup>49</sup> *Super ev. Ioan*, ch.1, lc 2..

<sup>50</sup> *De rationibus fidei*, ch. 7.

abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu<sup>51</sup>. En effet, nous sommes sauvés par le Christ, puissance et sagesse de Dieu<sup>52</sup>. Il ne faut pas chercher cette sagesse ailleurs que dans le Christ<sup>53</sup>. Cette sagesse s'est manifestée dans toute son étendue dans les apôtres, qui ont reçu la science des choses divines<sup>54</sup>.

En plus de cette sagesse présente en Christ, Jésus a eu aussi une sagesse humaine, comme le rappelle saint Luc : L'enfant Jésus «croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes (*Luc*, 2, 52). Il s'ensuit que ceux qui cherchent le Christ, vont découvrir la sagesse divine, et ceux qui font des efforts pour acquérir la sagesse, finiront par la découvrir dans le Christ. Les raisons (essences) des choses préexistent de toute éternité dans le Verbe divin qui est la sagesse même de Dieu<sup>55</sup>, comme le dit saint Jean au début de son évangile. Ce qu'il y a de lumière et de sagesse dans les hommes procède donc d'une participation au Verbe de Dieu, en qui se trouvent tous les trésors de sagesse et de la science<sup>56</sup>. Car, «toute sagesse vient du Seigneur» (*Eclésiaste*, 1,1). Thomas insiste sur le fait que nous sommes sauvés par le Christ, puissance et sagesse divine (*I Cor.*, 1,23)<sup>57</sup>.

À la sagesse est attribuée la vie : «Qui me trouve, trouve la vie» et cette vie intellectuelle a sa perfection dans la connaissance de la sagesse divine. La foi est le chemin pour y arriver, et le moyen pour puiser cette connaissance est la prière<sup>58</sup>. La voie d'entrée à la maison de la sagesse est pavée d'humilité<sup>59</sup>. La crainte de Dieu fait que nous nous attachions à lui en qui se trouve la vraie sagesse et nous fait fuir le péché qui nous fait perdre Dieu<sup>60</sup>.

A plusieurs reprises Thomas cite *Proverbes* 9, 1: «La Sagesse a bâti sa maison», un texte qui signifie l'Église<sup>61</sup>.

### *Le don de sagesse*

Nous avons parlé de la sagesse en tant qu'une vertu intellectuelle, de sa définition et de sa floraison chez les sages et les philosophes. La vertu de sagesse est une vertu acquise, approfondie, renforcée et réorientée chez les personnes qui ont reçu la grâce sanctifiante, mais, comme saint Thomas le souligne, même les vertus acquises conservent un mode d'opération humain, alors que les dons sont des dispositions à s'ouvrir à l'inspiration du Saint-Esprit<sup>62</sup>. Le *don de sagesse* est un des sept dons de l'Esprit Saint, qui achèvent les vertus infuses. Dans sa *Somme de théologie*, II-II, question 45, Thomas examine en quoi consiste ce don et comment il se distingue de la vertu de sagesse. Le texte d'Isaïe 11,2 mentionne l'esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de crainte de Yahvé. La sagesse comme don vient d'en haut, alors que la vertu de sagesse est acquise par les efforts de l'homme. Ce don nous apporte une certaine connaturalité avec

<sup>51</sup> *Rom.* 11, 33. Cf. *Compend. theol.*, 1, 226.

<sup>52</sup> *I Cor.*, 1, 23; *Super ep. ad Hebraeos*, c.1,lc. 2,

<sup>53</sup> *Super ad Col.*, ch.2, lc. 1.

<sup>54</sup> *Super ep. ad Ephes.*, 1, lc 3.

<sup>55</sup> *Super evang. Ioan.*, 1, leçon 2.

<sup>56</sup> Ch. 1, lc. 13; ch. 3, lc. 5. *Super ad Ephes.*, ch. 3, lc. 2.

<sup>57</sup> *Super epist. ad Hebraeos*, c.1, lc.2. De même en *Super ad Galatas*,

<sup>58</sup> *Proverbes* 8, 35 & *Super evang. Ioan.*, ch.5, l. 4.

<sup>59</sup> *Q.D. de malo*, q.8, a.3 : «Humilitas disponet ad sapientiam».

<sup>60</sup> *Super libr. Job*, 28, 28.

<sup>61</sup> *ST*, III, 32, 1 ad 3.

<sup>62</sup> *ST*, I-II, 168, 1.

les choses de la foi et un mode de contemplation semblable à celle de Dieu<sup>63</sup>. Or, cette connaturalité ou cette *compassion*, dit Thomas, se fait par la charité. C'est pourquoi saint Augustin dit succinctement que *sapientia est caritas*<sup>64</sup>. Sagesse signifie ici la rectitude de nos jugements qui peut résulter d'une grande pénétration de l'intellect mais aussi d'une certaine connaturalité avec le sujet sous discussion. Il semble que le don de sagesse est surtout spéculatif, et concerne la contenu de la foi, mais Thomas montre qu'il nous ordonne aussi à agir selon la volonté divine<sup>65</sup>. Au dernier article de cette question Thomas montre que la septième béatitude (bienheureux les pacifiques) correspond au don de la sagesse : ceux qui vivent selon ce don sont de artisans de la paix et seront appelés fils de Dieu.

Dans son *Commentaire de la 1<sup>e</sup> Lettre aux Corinthiens*, où Thomas parle du don de la sagesse, il le distingue celui-ci d'une part de la sagesse qui est une vertu surnaturelle et de l'autre d'un don gratuit qui met un chrétien en état de parler de la foi, c'est-à-dire d'avoir la parole de sagesse<sup>66</sup>. Celle-ci, donnée par l'Esprit Saint, est un don gratuit que certains chrétiens ont reçu, grâce auquel il peuvent amener d'autres personnes à la foi. Au chapitre douze de sa *Première Lettre aux Corinthiens* Paul mentionne en effet plusieurs de ces dons gratuites. Thomas fait noter qu'éventuellement ces dons peuvent être accordés sans que celui qui la reçoit possède la grâce sanctifiante<sup>67</sup>.

### *Sapientia saecularis*

Avec l'essor des études philosophiques au moyen âge la question surgit de la licéité et de l'opportunité d'utiliser la *sapientia saecularis* dans l'étude et l'enseignement de la doctrine sacrée. Thomas d'Aquin mentionne le problème en plusieurs endroits. Saint Paul nous dit que le Christ l'a envoyé pour annoncer l'évangile sans recourir à la sagesse du langage littéraire (*I Co*, 1,17)<sup>68</sup>. Il prend sa distance des *persuabilia humanae sapientiae verba*<sup>69</sup>. Cette sagesse séculière, dit Thomas, est parfois comparée à l'eau qui dilue le vin de la sagesse divine. Au début de l'Église la prédication de l'évangile se faisait dans la faiblesse et la simplicité, mais plus tard il devint évident que la sagesse du monde est soumise à Dieu et peut être utile. Tous les grands docteurs, dit saint Jérôme, ont employé le style et les arguments des philosophes et on ne sait quoi admirer de plus, leur vues théologiques ou leur familiarité avec ces auteurs non-chrétiens<sup>70</sup>. Thomas cite même la *Lettre de Jérôme à Pammachium de dormitione Paulinae*, où en faisant allusion à *Deutéronome*, 21, 11, celui-ci écrit qu'on peut soumettre la sagesse séculière, de sorte que de femme moabite elle devient israélite, elle se rase la tête, elle enlèvera toutes les erreurs et, tout en étant prisonnière, donne de nombreux *enfants*<sup>71</sup>. Mais il ne faut pas s'appuyer sur elle, à savoir les principes de la raison naturelle, comme le moyen principal de nos démonstrations et explications<sup>72</sup>. - Il ne faut donc pas *docere in sapientia*

---

<sup>63</sup> *Scriptum super I Sent.*, d. 35,q.2, a.1A ad 1:«Procedit enim sapientiae donum ad quamdam deiformem contemplationem et quodammodo explicitam».

<sup>64</sup> *Epist.140* c. 18 : *PL* 33, 557.

<sup>65</sup> *ST*, II-II, 45, articles 1 à 3.

<sup>66</sup> *I Cor.*, ch. 11 : «*sermo sapientiae*».

<sup>67</sup> *O.c.*, ch. 13, lc. 1.

<sup>68</sup> Οὐκ ἐν σοφία λόγου.

<sup>69</sup> *I Co*, 2, 5.

<sup>70</sup> *Expos. in I Cor.*,1, lc. 2.

<sup>71</sup> *Expos. in Boetii de Trinitate*, q. 2, a. 3, sc 3. Cf *Ad Galatas*, 3, leçon 6.

<sup>72</sup> *Expos. in Dionysii De divinis nominibus*, 1, leçon 1.

*verbi*, c'est-à-dire considérer la sagesse séculière comme le contenu principal de notre message, mais on peut utiliser ce qu'il y a de vraie en elle en la mettant au service de la foi<sup>73</sup>. En effet, dans sa *Lettre aux Galates*, 3,15 saint Paul lui-même dit : «Je parle maintenant comme homme» et ne s'appuie donc pas ici sur l'autorité de l'Écriture, mais sur ce que la raison humaine nous dit. Thomas ajoute que dans ces mots nous avons un argument en faveur du fait que, en traitant des choses de la foi, nous pouvons utiliser n'importe quelle vérité de n'importe quelle science<sup>74</sup>. D'ailleurs saint Basile, Ambroise, Augustin et Grégoire le Grand ont utilisé cette sagesse. Plus tard les docteurs chrétiens se sont servis encore plus de cette sagesse profane, et d'un vocabulaire et d'un style éloquent<sup>75</sup>. Saint Paul lui-même a utilisé des dictons de la sagesse profane : «Les mauvaises compagnies corrompent les bons mœurs» (*1 Cor.*, 15, 33).

### *Conclusion*

Je voudrais rappeler à la fin quelques textes, où saint Thomas rappelle la joie d'une vie selon la véritable sagesse, qui vient d'en haut (*Jacques* 3, 15). La vie en compagnie de cette sagesse n'a pas de chagrin, mais donne du plaisir et de la joie<sup>76</sup>.

---

<sup>73</sup> *Expos. in 1 ad Cor.* 1, ch. 2.

<sup>74</sup> *Expos. super Ad Galatas*, 3, lc. 6, n. 154.

<sup>75</sup> *Contra impugnantes*, pars 3, chapitre 5.

<sup>76</sup> *Super ad Hebr.*, ch. 12, lc. 3. Thomas cite *Sagesse* 8, 18 : «Dans l'amitié avec elle on trouve une jouissance pure».